

ANALYSE ÉCONOMIQUE SUR LA PRODUCTION DE TOMATE INDUSTRIELLE CAMPAGNE 2006-2007

Année 2008

N° 3

INTRODUCTION

La première diffusion des analyses économiques réalisées par les CGER avait porté sur la campagne «tomate industrielle» de 2005/2006. Elle a été suivie par celle portant sur les unions hydrauliques. La présente analyse concerne la campagne de contre saison froide (CSF) de tomate 2006/2007.

L'exploitation des données des comptabilités des GIE suivis par les CGER nous permet de disposer de référentiels économiques sur la filière tomate indus-

trielle après chaque campagne. Cette présente analyse s'est faite, comme pour les précédentes campagnes, en comparant la situation actuelle avec celle des années antérieures et apporte un regard sur les évolutions constatées.

Ce focus sur la tomate ne signifie nullement l'omission des autres spéculations et notamment du riz qui constitue la première production des exploitations de la vallée.

Cette situation s'explique par le fait que pour la tomate industrielle, les informa-

tions concernant la production et en particulier la commercialisation sont connues (Vente à la SOCAS) alors que pour le riz, les informations sur la commercialisation sont plus difficilement accessibles.

Pour pallier ce déficit d'informations sur les autres filières, les CGER ont démarré en phase test le conseil de gestion aux exploitations agricoles.

RESUME

Les conclusions du présent rapport d'analyse sur la campagne tomate 06/07 confirment certains points évoqués lors de l'analyse concernant 2005-2006, à savoir:

Le résultat d'exploitation global sur l'échantillon CGER demeure largement positif, avec **186 843 440 F CFA**.

- L'essentiel de ce résultat est réinjecté dans le circuit agricole en raison de l'importance des arriérés de crédit, notamment pour le riz,
- Les marges moyennes obtenues à l'hectare sur la tomate sont importantes mais les revenus des producteurs restent relativement faibles du fait des

faibles surfaces cultivées par ces derniers

- L'utilisation des semences hybrides, nécessitant une maîtrise parfaite des autres facteurs de production (eau, engrais...) pour espérer les rendements escomptés, n'est pas toujours opportune.
- Les recommandations du comité national de concertation de la filière tomate industrielle (CNFTI) concernant les doses d'engrais sont suivies à près de 80% pour l'urée et seulement 70% pour le 9-23-30, toutes variétés confondues.

Sur d'autres aspects, des analyses et réflexions sont à faire, notamment sur:

- les véritables problèmes qui empêchent la bonne expression du potentiel des variétés hybrides.
- l'impact réel du mode de prise en charge du transport par les GIE sur la rentabilité,
- le niveau effectif de la production écoulée en dehors du circuit officiel.
- les bases de détermination des doses de fertilisant recommandées.

L'échange de ces informations avec nos fidèles lecteurs permettra à coup sûr de rassembler un panel de suggestions dont l'exploitation permettra d'améliorer la pertinence de nos analyses.

Caractéristiques de l'échantillon CGER par rapport à l'ensemble des apporteurs à la SOCAS

I l faut dire que du point de vue global, la production de tomate industrielle a connu cette année une baisse de 20 000 T, passant de près de 70 000 T en 2005/2006 à 50 000 T pour cette présente campagne. Cependant, la satisfaction vient du niveau de productivité à l'hectare avec un rendement moyen qui passe de 23 T à 26 T sur l'ensemble de la filière.

De manière générale, il faut noter que la plupart des indicateurs de la filière ont marqué une baisse en 2006-2007 par rapport à la campagne précédente. En effet, la SOCAS n'a travaillé qu'avec 256 GIE contre 311 la saison précédente. Cela s'est accompagné par une baisse des superficies de 36%.

Le nombre de GIE suivis par les CGER par rapport à l'ensemble des GIE en contrat de production avec la SOCAS est passé à 17% contre 26 % en 2005-2006. De la même manière, la superficie concernée par cet échantillon est passée de 25% à 17%, pour une production représentant 16% du total reçu par la SOCAS contre 25% lors de la campagne précédente.

Les baisses constatées sur les indicateurs, s'analysent comme suit:

- La baisse de la production s'explique principalement par la réduction des surfaces décidée par la SOCAS. En effet d'après cette dernière, « avec l'implantation d'une unité de production de double concentré à Dakar qui importe du triple concentré et l'existence d'une filière d'importation de double concentré, la elle a du mal à écouler la totalité de sa production». D'ailleurs cette baisse serait plus importante si les rendement n'avaient pas augmenté, passant de 23 à 24,8 tonnes à l'hectare sur l'échantillon.
- Le crédit octroyé sur le riz lors des campagnes précédentes n'a pas été totalement remboursé et donc certaines demandes de crédit pour la contre saison n'ont pas été financées.
- Sur le nombre de GIE suivis par les centres, la baisse de 7 points en pourcentage constatée est liée à la forte concentration des GIE suivis dans la zone de Dagana, dont certains ne sont pas partis en campagne.
- La valeur des livraisons à la SOCAS a baissé de 970 394 000 FCFA, favorisée en cela par la faible production et la baisse du prix moyen (46,8 en 05/06 et 45 en 06/07).

La baisse du prix de vente moyen de l'échantillon s'explique par la prise en charge du transport par la SOCAS. En outre, la part de recettes captée par l'échantillon CGER a perdu 11 points de pourcentage par rapport à son niveau lors de la campagne précédente.

TAB 1: Descriptif échantillon

	2005-2006		2006-2007		Taux
	SOCAS	CGER	SOCAS	CGER	
Nombre GIE	311	76	256	43	17%
Nombre de producteurs	12 000	2900		1 921	
Superficie totale(ha)	2 969	768	1 900	326	17%
Superficie / GIE	9,5	10,1	7	8	
Superficie / producteur (ha)	0,25	0,33		0,21	
Quantité livrée(T)	68 960	18 140	49 880	7 838	16%
Rendement T/ha	23,2	22,1*	26,3	24	
Montant payé SOCAS en millier de FCFA	3 332 888	856 274	2 362 494	350 221	15%
	SOCAS	CGER	SOCAS	CGER	

* pour 2005/2006 il s'agit de la moyenne arithmétique des rendements moyens GIE

A coté de ces baisses, l'augmentation des rendements annoncé plus haut pourrait s'analyser ainsi:

- Les retards de semis de la campagne précédente, liés en partie aux difficultés d'irrigation et de mise en place du crédit qui avaient affecté les productions des périmètres de Ndioum et de Diomandou, n'ont pas été constatés cette année.
- Pour cette campagne, la disponibilité des engrais a connu une amélioration par rapport à 05/06
- Étant donné que la production globale a diminué, son évacuation a été plus rapide, évitant ainsi les pertes de poids. Ceci constitue un des facteurs de l'augmentation du rendement, calculé sur la base des livraisons.
- Les superficies entretenues par producteur étant moins importantes cette année, une meilleure gestion des parcelles peut être une des justifications.

Semences et niveau de respect des recommandations de fertilisation : Analyse comparée

- Fertilisation selon le type de semences

La quantité moyenne d'urée apportée à l'hectare est sensiblement la même (12 kg de plus pour les hybrides). Par contre, pour le 9-23-30, les hybrides ont bénéficié de 320 kg/ha de plus, soit un supplément de 37% par rapport aux semences fixées (cf. **Graph. 1**).

Les recommandations concernant l'urée étaient de 200 kg/ha pour les variétés fixées et de 250 kg/ha pour les hybrides. Elles ont été suivies à 89% pour les semences fixées et seulement à 76% pour les hybrides.

En ce qui concerne le 9-23-30, les doses recommandées étaient de 1250 kg/ha pour les hybrides et de 900 kg/ha pour les fixées. Malgré l'écart tantôt constaté entre les apports de 9-23-30 d'un type de semences à l'autre, on constate que pour les variétés fixées, les recommandations sont observées à 72% contre 70% pour les hybrides.

D'après le **Graph.2**, les producteurs ayant respectés les recommandations de fertilisation sur les semences fixées ont obtenu un rendement moyen de 21 305 Kg/ha et ceux qui ont suivi les recommandations de fertilisation pour les semences hybrides ont obtenus des rendements de 35 056 Kg/ha. Entre les deux, on constate une différence de 13,751 t/ha, représentant en valeur 618 795 f/ha. Mais cela ne veut pas dire que ceux qui ont utilisé les semences hybrides ont obtenu les meilleurs revenus.

Le **graphique 2** montre la similitude de la variation des montants consacrés par hectare à la semence selon les zones, à celle du rendement moyen obtenu par zone.

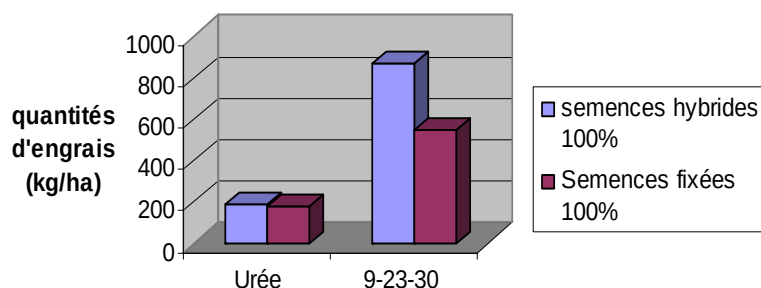
Il apparaît clairement que plus ces montants sont élevés, plus le rendement à l'hectare est important. Il faut cependant noter que la semence ne constitue pas le seul déterminant du rendement.

Les prix des intrants (Tab. 3) n'ont pas varié entre la campagne précédente et celle de 2006-2007.

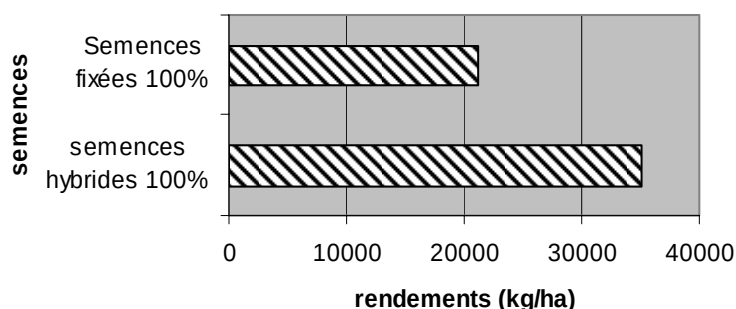
L'urée a été achetée au prix subventionné de 125 F/kg. Pour le 9-23-30, le prix moyen de l'échantillon est de 111 F/kg.

le gramme de semences hybrides est revenu à 1012 F tandis que celui des fixées a coûté 40 F.

Graph. 1: niveaux de fertilisation

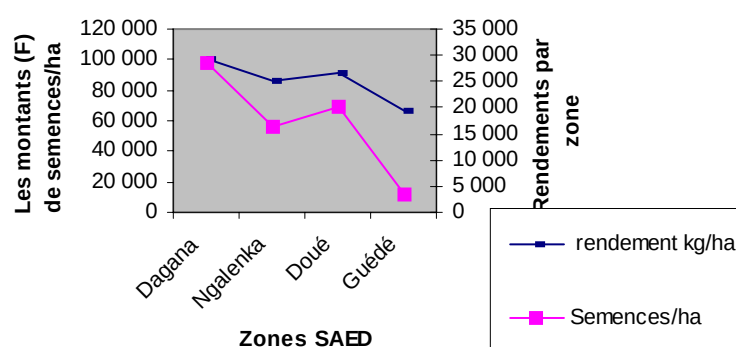


Graph.2 : rendement par type de semences



Graph. 3

Evolution du rendement suivant la charge moyenne de semences par zone



TAB 2: Prix des intrants

Nature	05/06	06/07
Semence Hybride	1012	1002
Semence fixée	40	40
Urée	125	125
9-23-30	115	111

- Rappel des recommandations et apports effectifs

Au regard du tableau 3, le niveau de respect des recommandations de fertilisation du comité a baissé pour les deux types d'engrais. Ceci n'est pas contradictoire avec l'augmentation constatée sur les rendements. Pour ceux qui ont appliqué les doses préconisées, les rendements sont au-delà de 30 tonnes à l'hectare sur une prévision de 35 tonnes.

La moyenne de rendement observée sur l'échantillon a fortement subi l'influence négative de ceux qui n'ont pas respecté ces doses.

TAB 3 : Niveau de fertilisation (Kg/ha)

Semences	Type d'engrais	Recommandation	05/06 moyenne	06/07 moyenne
Hybrides	Urée	250	219	190
	9-23-30	1250	1172	869
Fixées	Urée	200	182	178
	9-23-30	900	913	650

Analyse comparative des comptes de résultat des GIE

L'analyse des comptes de résultat des GIE fait apparaître une augmentation de la marge moyenne à l'hectare. cependant on a noté une baisse de la marge par producteur.

Malgré l'amélioration des rendements, il y a eu des baisses substantielles au niveau de certains postes importants. Les semences, les engrais et les produits phytosanitaires ont diminué, réduisant ainsi les charges d'exploitation.

L'importance de l'augmentation du rendement et de la baisse des charges a permis d'obtenir sur l'échantillon une marge moyenne à l'hectare supérieure à celle de la précédente campagne, malgré une baisse du prix de vente moyen au kg de l'ordre de 1,80 F. Le coût du transport a connu pour cette campagne un recul de 100% à l'hectare. Ce qui explique la baisse constatée sur le prix de vente moyen au kilo de 1,80 F.

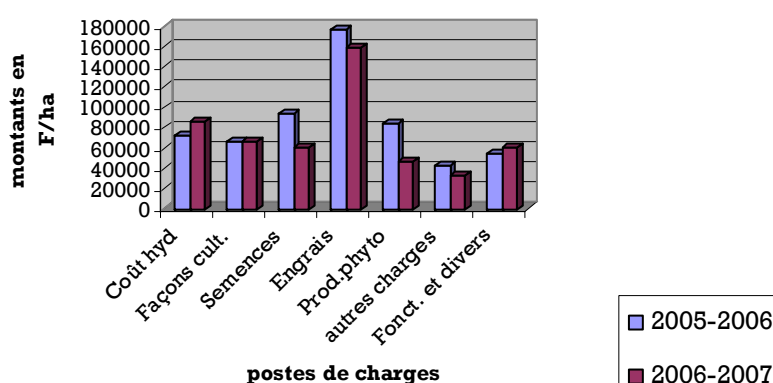
La superficie moyenne exploitée par producteur a fortement baissé, passant de 0,33 ha l'année précédente à 0,21 ha pour cette campagne, entraînant ainsi une réduction du revenu obtenu par ce dernier.

Tab. 4 : Comptes d'exploitation comparés

	05/06 Moyenne GIE	06/07 Moyenne GIE	Moyen. Product. 05/06	Moyen. Product. 06/07
Surface Moyenne(ha)	10,1	8	0,33	0,21
Rendement kg livré	22131	24023	7 303	5 045
Prix kg	47	45	47	45
Produit brut	1036887	1081035	343 241	227 017
Coût hydraulique	72957	85376	24076	17 929
Façons culturales	65998	67207	21779	14 113
Semences	94220	60013	31093	12 603
Engrais	177588	159340	58604	33 461
Produits phytosanitaires	83863	46952	27675	9 860
Matériel	9748	8550	3217	1 796
Récolte + MO + gardiennage+convoyage	13685	13390	4516	2 812
Cageots	9376	4748	3094	997
Transport	9756	0	3220	0
Autres	0	6722	0	1 412
Charge d'exploitation	537 191	452 298	177 274	94 983
Marge brute	499 696	628 737	165 967	132 035
OMVS	369	397	121	83
Réfection / Entretien / FOMAED	1128	2369	372	497
Intérêts et frais	30170	32263	9956	6 775
Fonctionnement GIE	22275	20502	7351	4 305
Cotisation CGER		5332	0	1 120
Total charges	591 133	513 161	195 074	107 764
Marge/ha	445 754	567 874	148 167	119 254

Les postes « autres charges » et « Fonctionnement et divers » sont constitués par le regroupement des autres postes qui figuraient dans le compte de résultat par soucis de commodité pour la représentation graphique.

Représentation graphique des charges



Focus sur les GIE ayant

Dans cette partie, nous avons fait ressortir le compte d'exploitation moyen des GIE appartenant au quart de l'échantillon dont les marges à l'hectare sont les plus élevées. Ce lot est comparé à celui de 2005/2006, déterminé de la même manière.

Au regard des données sur les deux campagnes, les GIE qui ont obtenu les meilleures marges à l'hectare ont dépensé sensiblement les mêmes montants pour la semence. Il en est de même pour le travail du sol (offset et billonnage).

Par ailleurs, le coût des semences hybrides est de 122 240 F/ha, tandis qu'il est de 6 485 F pour les semences fixées (soit 5% du montant des hybrides). Pour les GIE dont il est question dans ce tableau, les semences hybrides ont été utilisées de manière appréciable avec un pourcentage de 38% en poids.

Malgré une baisse de l'ordre de 2 F du prix de vente moyen, les GIE ont réalisé une performance économique meilleure grâce à une réduction des charges, notamment sur les produits phytosanitaires et par une augmentation du rendement.

Il est clair que pour cette campagne, la notion de performance est à associer à celle d'efficience qui s'est traduite par la réalisation de ce rendement malgré la réduction des charges de production.

Le travail du sol dont le coût est resté constant consiste à deux passages d'offset (19 000 F/ha par passage) et au billonnage (30 000 F/ha).

Pour l'engrais, le 9-23-30 représente 59% du coût total d'engrais à l'hectare, tandis que l'urée constitue 14% de celui-ci. Le reste des engrais est constitué des mélanges en poudre et en liquide qui représentent 27%.

Les GIE constituant les 25% supérieurs sur 06/07 n'ont pas utilisé les divers autres NPK rencontrés en 2005-2006. Cela permet de supposer qu'à leur niveau, il n'y a pas eu de problèmes de disponibilité des engrais recommandés sur la fiche technique.

On remarque enfin que:

- le coût de l'eau à l'hectare a augmenté de 14% sur notre échantillon, composé au 2/3 des GIE du Fouta où le coût hydraulique est plus élevé. Il est entre 75 000 F à 130 000 F contre une moyenne de 60 000 à Dagana.
- Pour 2006-2007, la superficie moyenne exploitée par GIE est de moitié plus faible qu'en 2005-2006. En plus, les GIE concernés ont plus de membres; ce qui a entraîné une forte diminution de la superficie exploitée par producteur.

TAB 5: Compte de résultat

RUBRIQUES	25 % Supérieur 05-06	25 % Supérieur 06-07
Surface du GIE	12,32	6
Nombre de producteur	44	52
Surface par producteur	0,28	0,17
Rendement kg livré SOCAS	34 614	38 315
Prix kg	47,02	45
Produit brut	1 627 960	1 708 602
Coût de l'eau	64 505	73 337
Travail du sol	67 859	67 816
Semences	88 768	69 291
Engrais	190 909	193 809
Produits phytosanitaire	88 382	33 943
Matériel	14 895	10 596
Récolte + MO + conv.	13 917	14 310
OMVS	394	399
Réf / Entretien/ FO-MAED	-	0
Cageots	12 906	9 040
Transport	28 974	284
Intérêts	29 990	26 702
Fonctionnement GIE	30 042	30 692
Hors programme		16 424
Total charges	631 541	546 643
Marge	996 419	1 161 643

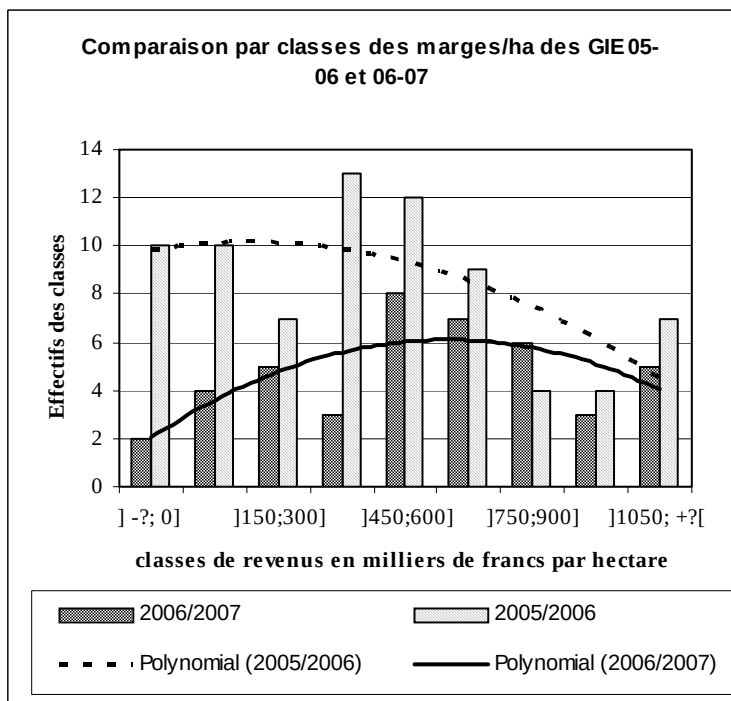
Comparaison des classes de revenus des GIE

Sur le graphe 5, Les GIE sont classés selon le montant de leurs marges brutes moyennes obtenues à l'hectare. Neufs classes sont ainsi identifiées dont la première englobe tous les GIE qui ont enregistré une perte à l'hectare. Les autres classes sont déterminées suivant un intervalle de 150 000 F sauf pour la dernière classe qui regroupe tous les GIE dont la marge est supérieure à 1.050.000 F.

Contrairement à l'année précédente où la classe de GIE dont les marges sont inférieures à zéro représentait 13%, pour cette campagne elle ne représente que 5% de l'échantillon. En effet, on constate une faible représentation de la zone du Doué où les phénomènes de pertes d'exploitation sont plus cruciaux. La classe qui a le plus grand effectif de GIE, est passée de]300;450] en 05/06 à la classe]450;600] en 06/07. Cette même classe constitue l'intervalle médian, en ce sens qu'il y a autant de GIE dans les classes inférieures que de GIE des classes supérieures.

L'allure des courbes de tendance montre l'amélioration de la performance d'ensemble en 2007. En effet, l'écartement est important entre les deux courbes pour les bas revenus mais tend à s'annuler pour les revenus élevés. À noter cependant la différence de taille des échantillons (76 GIE en 2006 contre 43 en 2007).

Graph.5



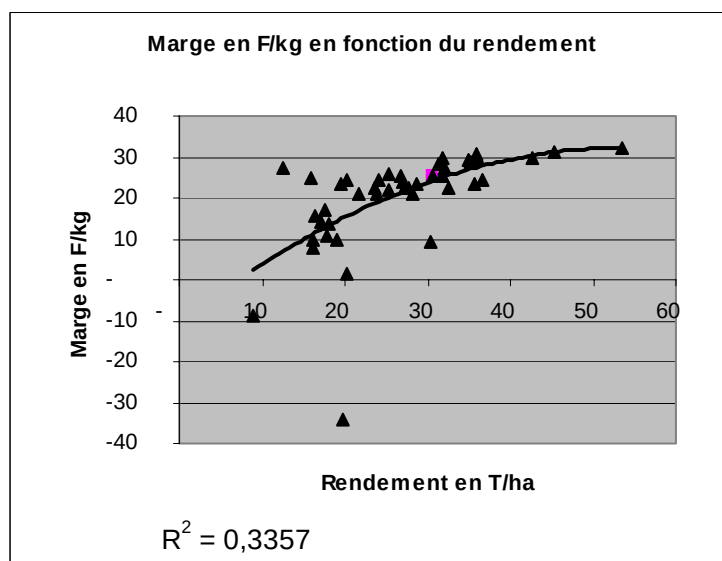
Évolution de la marge au kilogramme en fonction du rendement

La courbe d'évolution de la marge au kilo ci-contre, nous permet de voir que celle-ci augmente en fonction du rendement. Avec un R^2 de 0,34, la tendance est assez fiable.

À partir de 35 tonnes/ha, la marge au kilo est de l'ordre de 30 F et ne varie plus, aussi rapidement qu'avant. Ce niveau de rendement semble donc constituer un optimum tel que prévu par la fiche du Comité Tomato. Donc les dépenses supplémentaires nécessaires pour augmenter le rendement ne sont plus justifiées par une augmentation substantielle de la marge au kilogramme.

À noter qu'avec le niveau des dépenses d'exploitations et celui du prix moyen au kilo qui est de 45 F, le seuil de rentabilité financière à l'hectare est de 12,3 t.

Graph.6



N.B:

Le coefficient de détermination R^2 est un nombre compris entre 0 et 1, et indique le degré de correspondance entre les valeurs estimées par la tendance et les données réelles. Plus il se rapproche de 1 et plus la tendance est fiable.

Seuils de rentabilité constants d'une année à l'autre autour de 12 tonnes.

Principales données de la campagne 06/07 de tomates par zone SAED

Selon les différentes zones d'encadrement de la SAED, l'échantillon des GIE analysé par les CGER présente les caractéristiques suivantes:

- La zone du Bas delta n'est pas représentée, contrairement à la précédente campagne,
- L'utilisation des semences hybrides est plus intense dans les zones du Doué et Dagana en termes de quantité (respectivement 55% et 50% à l'hectare), alors que Guédé n'a utilisée que les fixées.
- Les marges au Kg de tomate livré sont sensiblement égales à 22 F quelque soit la zone de production,
- La zone de Dagana a réalisé le meilleur rendement moyen avec près de 30 t/ha, suivi du Doué avec 27 t/ha.
- L'utilisation des engrais à Dagana et au Ngalenka montre un niveau d'intensification beaucoup plus élevé que celui des zones de Guédé et du Doué.

TAB 6 : Données par zone

Zones	Dagana	Ngalenka	Doué	Guédé
Surface/GIE (ha)	7	7	11	13
Semences F/ha	97 776	55 827	68 784	12 000
% hybrides/GIE	50%	26%	55%	0%*
Engrais/ha	150 443	186 808	128 848	124 524
rendement kg/ha	29 474	24 966	26 721	19 592
Marge/producteur (F)	203 621	73 800	121 915	61 820
Marge/ha	713 106	603 951	575 988	453 989
Marge/kg.	22	22	22	23

- La marge par producteur dans le Ngalenka est très faible malgré une bonne marge réalisée à l'hectare. Cet écart est à lier au nombre élevé de producteurs représentant 72% de l'échantillon total.

* En réalité, la zone de Guédé a utilisé des hybrides mais dans l'échantillon elle est représentée par l'unique GIE qui a fait des fixées.

Quelques indicateurs de performance des GIE

Nous présentons dans ce chapitre un ensemble d'indicateurs économiques et financiers pour mieux apprécier les performances des GIE suivis sur la production de tomate pour la campagne 2006-2007.

RENTABILITE

Nous appelons ainsi le rapport entre la marge moyenne obtenue à l'hectare et les charges moyennes à l'hectare. Il nous permet de mesurer la marge obtenue pour chaque franc dépensé.

Ce taux qui est de 111%, soit une marge de 1,11 franc sur chaque franc dépensé. Ce niveau de rentabilité est largement supérieur à celui de 2005-2006 qui était de 75%.

REPARTITION DES CHARGES

Dans le tableau 7 ci-contre, nous avons calculé la part représentée par chaque poste de dépense sur le total des charges. Les poids des différents postes de charge ont connu des évolutions différentes entre les deux campagnes. Pour ceux qui sont

déterminant sur le rendement, les coûts de l'eau, les façons culturales et les engrais ont augmenté, passant respectivement de 12 à 15%, de 11 à 14% et de 30 à 32%.

Les produits phytosanitaires se sont réduits de moitié, passant de 14 à 7%. De même, en passant de 16 à 12%, les dépenses en semences ont fortement baissé.

Il apparaît néanmoins que les autres postes de charges sont restées dans les mêmes proportions d'une campagne à l'autre.

LEVIER D'EXPLOITATION

En assimilant le produit brut au chiffre d'affaire, on voit que sa variation de 4% entre 2006 et 2007 a entraîné une variation en pourcentage du résultat de 27%. Le levier d'exploitation est de 6,75%.

TAB 7: Taux de charge

	05/06 Moyenne GIE	Taux de charge(%)	06/07 Moyenne GIE	Taux de charge (%)
Surface Moyenne	10,1		8	
Rdt kg livré	22131		24023	
Prix kg	47		45	
Produit brut	1036887		1081035	
Coût hydraulique	72957	12%	85376	17%
Façons culturales	65998	11%	67207	13%
Semences	94220	16%	60013	12%
Engrais	177588	30%	159340	31%
Produits phytos	83863	14%	46952	9%
Matériel	9748	2%	8550	2%
Récolte + MO + gard	13685	2%	13390	3%
Cageots	9376	2%	4748	1%
Transport	9756	2%	0	0%
Autres	0	0%	6722	1%
Charge d'exploitation	537 191		452 298	
Marge brute	499 696		628 737	
OMVS	369	0%	397	0%
Réfection / Entretien	1128	0%	2369	0%
Intérêts et frais	30170	5%	32263	6%
Fonctionnement GIE	22275	4%	20502	4%
Cotisation CGER		0%	5332	1%
Total charges	591 133	100%	513 161	100%
Marge/ha	445 754		567 874	

Récapitulation des réalisations par village

Tab: 8

	Villages								Total
	Aéré Lao	Bokhol	fanaye	Figo	GAE	Guédé chantier	Ndieurba	Nianga	
Nombre GIE	2	2	21	2	3	1	10	2	43
Nbre mbre	104	49	1175	113	67	94	236	83	1921
surface (ha)	21	14	130	28	25	13	78	7	316
Produit brut	25 311 671	16 112 555	153 150 445	7 599 152	29 359 749	11 166 621	97 421 576	10 099 530	350221300
Coût hydraulique	2 759 900	1 027 200	10 297 587	1 163 610	1 936 350	1 024 000	7 384 377	1 489 632	27082655
Façons culturales	1 443 640	928 880	9 145 083	678 719	1 377 000	870 400	5 279 550	1 294 080	21017352
Semences fixées	116 470	52 000	797 284	96 163	156 000	153 600	387 521	54 000	1813039
Semences hybrides	1 320 000	1 350 000	7 331 818	0	776 025	0	6 539 280	450 000	17767123
Engrais	2 732 596	2 109 173	26 179 451	1 647 397	2 474 806	1 593 912	13 293 504	1 956 079	51986917
Produits phytos+ Herbicide	2 169 330	1 239 275	2 613 189	150 045	1 594 157	1 099 000	5 048 020	0	13913017
Matériels	266 009	76 000	1 011 000	76 000	438 500	234 000	688 000	0	2789509
Récolte+ MO+Conv	0	322 750	1 376 301	486 523	621 704	0	1 421 265	140 000	4368543
Taxe OMVS	8 492	5 600	54 234	10 872	12 168	5 120	31 280	1 832	129598
Réfection	134 475	0	54 000	296 265	0	0	125 000	162 680	772420
cageots					1 494 284		55 000		1549284
Intérêts et banque	718 169	570 648	4 441 996	464 920	1 119 416	281 471	2 613 917	161 011	10371548
Fonct. GIE	1 301 120	100 002	2 414 705	640 913	200 000	17 472	1 160 000	850 700	6684912
Cot. CGER	87 872	55 078	705 892	66 501	78 441	51 546	592 998	101 195	1739523
Autres	41 030	0	768 506	880 630	115 000	25 037	0	361 100	2191303
Charges campagne	13 099 104	7 836 605	66 428 208	6 622 514	12 393 850	5 355 558	44 619 712	7 022 308	163 377 859
Solde sur tomate	12 212 567	8 275 950	86 722 237	976 638	16 965 899	5 811 063	52 801 864	3 077 222	186 843 441
Arriérés riz	5 272 166	4 291 454	85 312 591	6 514 077	6 809 169	5 796 901	17 824 438	4 115 790	135936586
oignon et autres	2 507 308		400 000		351 505		0	0	3258813
Tot. arriérée	7 779 474	4 291 454	85 712 591	6 514 077	7 160 674	5 796 901	17 824 438	4 115 790	139 195 399
Solde final	4 433 093	3 984 496	1 009 646	-5 537 439	9 805 225	14 162	34 977 426	-1 038 568	47 648 042

Le tableau ci-dessus montre que globalement, la campagne de contre saison 2006/2007 de tomate industrielle a été caractérisée par une marge globale de **186 843 440 F CFA** pour l'échantillon de 43 GIE étudiés. Ces GIE se regroupent dans neuf (9) villages des départements de Dagana et Podor.

Pour ce qui concerne les villages de Ndieurba et Fanaye où cette pratique est plus prononcée, malgré le niveau élevé des arriérés, le solde final est excédentaire de plusieurs dizaines de millions de francs.

L'étude permet de montrer que la stratégie des producteurs qui consiste à payer les crédits obtenus sur les autres spéculations et notamment le riz, à partir du revenu tomate, permet de garantir leur solvabilité.

CONCLUSION:

L'analyse des données de la campagne 2006-2007 a permis de passer en revue un certain nombre de déterminants de la performance technico-économique des GIE pour la culture de tomate industrielle.

Le premier constat porte sur l'augmentation des rendements moyens malgré la diminution des dépenses consenties sur les facteurs de production.

En outre, les problèmes dus au retard des opérations culturales notés précédemment sur certains périmètres ont été moins perçus pour cette campagne.

Le second constat important est que l'utilisation des semences hybrides, combinée avec un bon niveau de fertilisation a permis d'obtenir une producti-

tivité beaucoup plus élevée que les semences fixées.

D'autres constatations générales sont à retenir, à savoir:

- Les producteurs des GIE jugés plus performants (25% supérieurs) ont emblavé en moyenne un peu plus de la moitié de ce que leurs homologues de 2006 avaient réalisé (0.17ha en 2007, contre 0.28 ha),
- Les dépenses en produits phytosanitaires ont été réduites de moitié par rapport à la précédente campagne
- La comparaison interannuelle de la décomposition des charges d'exploitation montre, que la rubrique engrais n'entre pas dans les stratégies de réduction de coûts des producteurs, même si les recommanda-

tions du Comité ne sont pas totalement respectées.

- La rentabilité qui, en 2006 était de 75% , est pour cette campagne évaluée à 111%.Ce taux nous conforte sur l'opportunité de cette culture dans la vallée du fleuve Sénégal , malgré les variations constatées sur les échantillons.

La culture de tomate industrielle est incontestablement un levier important pour la durabilité du système de production dans la vallée du fleuve Sénégal.

Le revenu net de l'échantillon de 2007 se monte à **186 843 440 F**.

Marge moyenne échantillon: **567 874 F/ha**

Marge moyenne filière comprise dans l'intervalle: **[379740;646580] F/ha** à 5% près.

Réactions de nos lecteurs sur l'analyse tomate de 2005/2006

Patrick DELMAS, AFDI Afrique de l'Ouest

Cette note d'analyse du CGER est très claire, très pédagogique montre bien comment à partir des chiffres du conseil de gestion des exploitants ou OP suivies on peut tirer des conseils technico-économiques d'une portée plus large a destination de l'ensemble des producteurs.

A mettre entre toutes les mains, que ce soit au niveau des producteurs, des conseillers, et aussi ce serait très utilement valorisable par des professeurs qui voudraient faire comprendre à leurs étudiants ce que c'est qu'un système de production et une analyse intelligente de données économiques, ou bien par des agronomes- chercheurs !! Félicitations pour ce document. Au Burkina, il sera diffusé et commenté dans le maximum d'OP lors de différentes occasions. Il permet de comprendre à quoi peut servir le conseil de gestion et l'importance "des chiffres" et de leur analyse... et l'importance de travailler en réseau, ce que vous

avez souhaité lors de votre visite au Bénin.

Bernard Pénaud, AFDI

J'apprécie beaucoup, comme vous, la qualité de la rédaction de cette analyse, sur la forme (claire), et surtout sur le fond (analyse globale de l'exploitation : réflexions très fines sur les semences hybrides, prise en compte des besoins en crédit souvent limitateurs d'achats d'intrants d'où possibles "détournements" d'engrais pour les autres cultures, remarques sur les risques agro climatiques souvent oubliés quand on parle de résultats moyens...). Cependant, en tant que "vieux conseiller de gestion", sans vouloir rabaisser ce travail de qualité, si l'on veut rendre service à ceux qui veulent progresser en gestion, je pense qu'il faut aussi rester lucides, bien rappeler le contexte, et ne pas faire de confusion.

Xavier MALON, Bureau Formation Pro-

Bravo à toute votre équipe pour votre analyse économique de la filière tomate dans la Vallée. j'en profite pour relever une (petite) inexactitude, à l'avant dernière

page de votre livret n1, qui en compte 14 : à la 4eme puce, "les apports d'éléments minéraux.../...", vous parlez de corrections à apporter a la **TEXTURE** des sols, or, par texture d'un sol, on comprend en général sa composition en limon, sable et argile, en fonction de leur proportions respectives.

Un lecteur X

Merci beaucoup et félicitations! ce document est très intéressant, car permet de voir comment on peut travailler et analyser et relativiser des chiffres, et en tirer des enseignements et indications pour le conseil agricole!

NB : c'est quoi une semence "fixée"?

Anonyme

CGERVCentre de NDIAYE
BP : 913Tél./ Fax : 33 962 64 02
cgervallee@orange.sn**NOS OBJECTIFS***Contribuer à la promotion de la démocratie et la bonne gouvernance au sein des organisations de producteurs de la Vallée du Fleuve Sénégal.***L'information économique pour les acteurs et décideurs du développement rural**

Les **CGER** c'est aussi la **production d'une information économique** sur l'agriculture dans la Vallée du Fleuve. A partir des données comptables et financières de leurs adhérents, les **CGER** apportent des éléments fiables et issus de situations réelles sur le terrain sur :

- la typologie et le degré de **structuration des OP**,
- les indicateurs de **rentabilité économique** des activités des OP de la Vallée du Fleuve,
- les **déterminants économiques** par zones, filières, type d'exploitation, ...
- les **leviers financiers et économiques** du développement agricole de la Vallée du Fleuve.

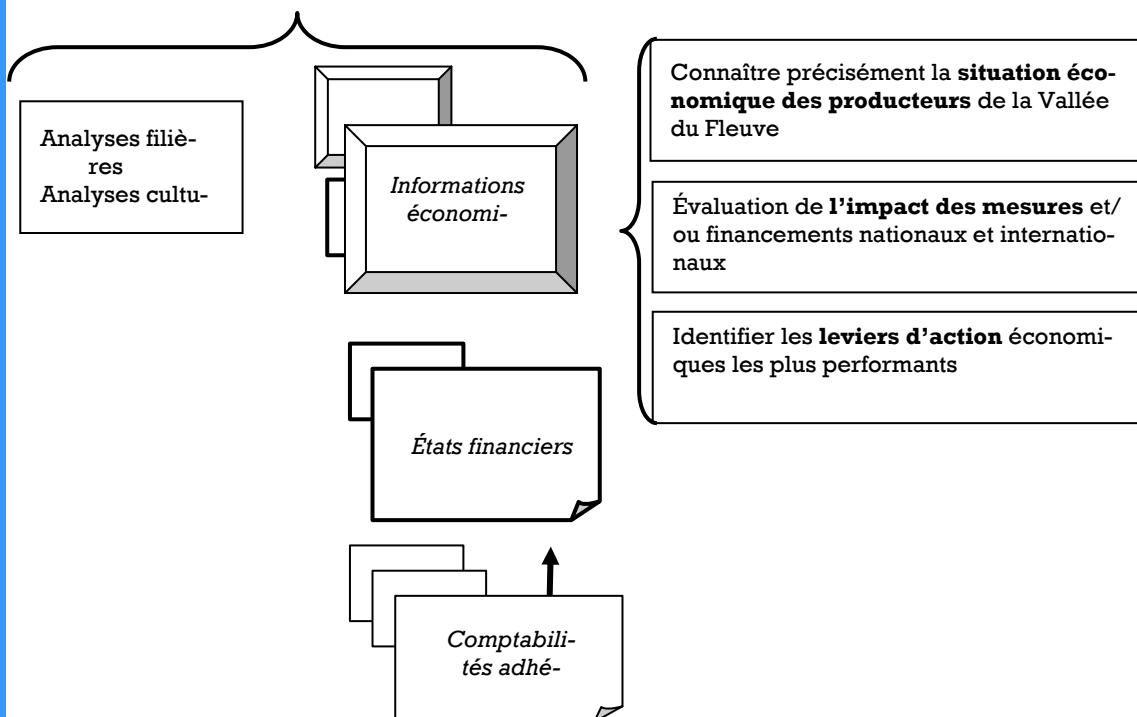
Aujourd'hui les acteurs et décideurs du développement rural sont à la fois submergés et en panne d'informations parce qu'il y en a trop et qu'elles ne sont souvent pas fiables ou pertinentes. **les CGER apportent de l'information économique fiable** sur :

- Les leviers d'action qui ont donné des résultats sur le plan économique pour tels producteurs ou telle filière,
- Les potentiels à appuyer, les zones, les filières, ...

Tout ceci destiné aux :

- **Pouvoirs Publics** pour leur pilotage sectoriel
- **bailleurs de fonds** pour leurs stratégies d'intervention
- **acteurs du développement rural régional** SAED, ANCAR, CNCAS, ...

RETROUVEZ-NOUS SUR
www.cger-vallee.com

Pour les adhérents CGER**Pour les PP, BDF et partenaires**

*Aujourd'hui, les **CGER** contribuent à la politique de développement agro-sylvo-pastorale en matière de développement de l'information agricole. Ils apportent aux **Pouvoirs Publics** et aux **acteurs du développement** des outils complémentaires d'aide à la décision pour les politiques, stratégies et incitations.*